

INTRODUCTION

Lorsque en Octobre 1979 je retrouvais la France après huit mois et demi d'expédition spéléologique au Pérou, je retrouvais aussi une multitude de problèmes. Le plus important fut de retrouver du travail. Précédemment ma demande de congés sans solde avait été refusé et pour partir j'avais dut démissionner de mon entreprise.

En spéléologie aussi rien n'allait plus comme avant. Le plateau de Méjannes et les gorges de la céze, qui avaient fait ma joie par de multiples découvertes pendant plus de douze années auparavant ne m'attiraient plus. Les cavités que je revisitais alors n'avaient plus d'intérêt pour moi. Equipées et suréquipées leurs sols et leurs parois témoignaient du passage fréquent des spéléologues....

J'en arrivais à regretter les hauts plateaux désolés des Cordillères Péruviennes. Les trous n'y étaient pas très importants, mais nous étions les premiers à les explorer ce qui impliquait bien souvent une multitude de découvertes tant archéologiques, paleontologiques que préhistoriques. Je revoyais aussi cette variété de paysages que nous avions connu tout au long de notre périple: trois mille kilomètres de plage désertes, le désert côtier, la massive Cordillère des Andes et son ascension en " bus ", les sommets enneigés de la Cordillère Blanche, les fougères arborecentes de la forêt d'altitude, les grands fleuves de l'Amazonie. Les rapports humains étaient aussi riche d'enseignements, nous y avons cotoyer toutes les couches sociales de la population....

En fait, mes souvenirs récents m'appelaient irrésistiblement à d'autres aventures, à la liberté. La liberté, la vraie, celle qui consiste à faire exclusivement ce que l'on aime. ET on est bien loin de celle que nous propose les politiciens de tout bord. La leur ne s'inscrit que dans le cadre d'une société où le poids (au sens propre et figuré) des codes, loies, décrets et ordonances est déjà un fardeau insoutenable.

A Bagnols, je rencontrais souvent (au bar des sports) une vieille connaissance en la personne de François Hevessy qui avait récemment découvert la spéléologie. Déput par le club existant dans notre ville, il rêvait d'en fonder un autre. Nos rencontres avaient généralement deux thèmes: "il me parlait que de ses projets de club et je lui répondais par mes projets d'expéditions. Au bout de huit mois nous finîmes par parler de la même chose: "Un nouveau club qui réaliserait beaucoup d'expéditions dans le monde." A partir de là tout recommençait. Il fallut d'abord initier les membres du club à la pratique de la spéléologie sous toute ses formes, leur enseigner la notion de club et la collectivité d'une équipe spéléo. Puis il fallut se décider sur le choix d'un pays. Le Pérou était tout naturellement désigné, il servirait en quelque sorte d'expédition d'initiation, de plus, il restait beaucoup à faire dans ce pays.

La préparation de l'expédition fut incroyablement longue pour une exéclente raison: le manque de financement. A une exception près, tout les membres de la future expédition avaient des emplois précaire où les périodes de chômage étaient plus importantes que celles de travail. Il fallut donc rechercher le matériel aux meilleurs prix, trouver la compagnie de charter la moins chère et enfin chasser les subventions.

Ce travail fut moralement épuisant pour ceux qui l'entreprirent. D'autres se laissèrent porter par la vague ayant une confiance absolue envers les " bons organisateurs ", si bien qu'ils prirent leurs billets d'avion comme l'on prend un ticket de cinéma. Malheureusement pour tous, lorsqu'ils furent confrontés aux réalités du terrain et aux caprices du temps, leur volonté fut bien vite ébranlé.

Si vite que l'on se retrouva bientôt à cinq puis à quatre pour achever l'expédition. Ainsi s'achèvera également l'espoir de créer un club de "spéléos globe

trotteurs"....

Mais laissons là les problèmes humains, ils ne sont rien comparés aux délices de l'aventure où les imprévus sont autant de " sel " qui ravivent longtemps les souvenirs et font les meilleurs expéditions.

Malgré les problèmes incessants qui pesèrent sur nous: difficultés financières et humaines, puis plus tard l'histoplasmosse, nous réalisons une série de découvertes intéressantes. Si bien que nous sommes l'expédition qui a réalisé le plus de " premières " au Pérou....

Notre expédition succède à une autre expédition Bagnolaise, celle du G.S.B.M et sans " esprit de clocher " cette dernière avait mis en évidence les possibilités qu'offraient les deux types de karst existant au Pérou. C'est sur l'un d'eux: intertropical humide, que nous descendons de porter nos efforts. Morphologiquement il pourrait être comparable au karst de la Nouvelle Guinée ou de Bornéo. Dans les zones déjà connues (Ninabamba, Parque National Cutervo, Tingo-Maria), les réseaux de belles tailles s'y développent bien et la profondeur n'y est pas négligeable.

Ce karst est présent au Pérou sur toute la longueur du pays et s'étend sur les flancs de la Cordillère Orientale. Mais plusieurs éléments empêchent ou retardent sa connaissance. En premier lieu, la couverture végétale du type Amazonien qui occupe tout le relief jusqu'à une altitude de 3500 mètres. La croissance de la végétation est due à l'abondance des pluies torrentielles qui touche cette zone. Ces deux éléments concourent en fait à la formation et aux développements des cavités. La saison des pluies fort longue, sur la " Selva Alta ", empêche la prise de photographies aériennes nécessaire à l'établissement de cartes géographiques ou géologiques.

Le spéléologue est donc confronté à cet ensemble de problèmes: absence de cartes, végétation bien souvent impénétrable et peu connue de la population locale, saison sèche relativement brève (15 Juin au 10 Septembre)....

Déceler de nouvelles zones au Pérou n'est pas toujours aisée, il faut bien souvent tatonner. Le livre de Cesar Garcia Rosell " Grutas, Cavernas et Cuevas del Peru " donne de brèves indications sur la présence de quelques cavités en forêt d'altitude. Il faut alors savoir apprécier les possibilités de chaque indications. Car cet inventaire se limite bien souvent aux entrées et tout y est mentionné, de l'abri sous roche à la petite grotte sépulchrale.

La meilleure des solutions est bien entendu de se rendre sur place, dans les zones présumées spéléologiquement valable. Il faut alors interroger les autorités locales (Maire, directeur d'école, chef de poste de la Guardia civile). Les rapports sont toujours cordiaux et intéressants, l'étonnement passé, le spéléologue est regardé avec admiration et il est généralement considéré comme un scientifique qui ose pénétrer dans les ténèbres de cette terre chargée de légendes et superstitions.

Pour notre part, l'objectif de l'expédition était tout d'abord, une nouvelle visite au Parque National Cutervo afin d'y poursuivre les recherches de nos prédécesseurs. Cette zone proche de la civilisation était considérée comme une adaptation et une initiation aux recherches en forêt d'altitude. De plus beaucoup restait à découvrir...

Une seconde zone étendue était pressentie. Il s'agissait de réaliser plusieurs explorations le long du fleuve Huallaga dans les secteurs de Juanjui, Tocache, Tingo Maria, Huanuco et Cerro de Pasco. Si notre prévision de zone s'est avérée bonne, en particulier par nos découvertes de Juanjui, malheureusement l'histoplasmosse contractée dans l'une des cavités mis brutalement, mais provisoirement, fin à nos espoirs.....